

et en devoir de le restituer. Je pouvais donc espérer (je l'espère plus qu'on jamais aujourd'hui) le recouvrement de £300 de ma mère...

—Ainsi demandai-je à mon inconnu, vous connaissez le légataire de Bernard...?

—Il demeure aujourd'hui en Canada, près de Montréal: il se nomme Paul B****.

Le saint homme, comme s'il ne se fut pas attendu à un tel dénoncement, se tordit sur son siège, puis se levant précipitamment, il dit avec quelque honte :

—Était-ce à cela que vous vouliez en venir ?

—Tout juste, fit Judas sans sourcilier ; mais attendez, il faut que je vous rapporte toutes les paroles de cet inconnu :

—Êtes-vous bien sûr de cela, lui dis-je ?

—J'en suis sûr... Et tenez, a-t-il ajouté avec une certaine satisfaction maligne, je connais bien d'autres choses encore.

En disant cela, il me laissa brusquement. Je ne l'ai pas revu depuis.

Ces mots " *Je connais bien autres choses encore* " firent quelque impression sur Paul B**** il fronça les sourcils ; mais ce fut si rapide, que Judas n'eut pas le temps de s'en apercevoir.

—Nous aurions pu, mon cher monsieur, dit Paul B**** d'un air qui frisait l'ironie, en finir plutôt. L'affaire est toute simple : on vous a trompé : voilà la vérité pure et entière. S'il est vrai que Bernard..... ait laissé des biens considérables

—chose dont je doute fort—il est entièrement faux que je sois la seule personne qui en ait hérité ; car le seul legs qui m'a été fait, c'est une modique somme de £150. Et, Dieu m'entende, ajoute Paul B**** en élevant les yeux au ciel, je n'ai pas touché une obole de cette somme—je l'ai consacré aux bonnes œuvres !

Et ce disant Paul B**** se leva précipitamment..... Le tintement de la cloche appelait les fidèles à une cérémonie religieuse.

—Messieurs, dit-il, en prenant son gros bréviaire ; le salut avant toutes choses ! A quoi sert de gagner les biens de la terre, si l'on perd son âme?... Je vous prie donc de m'exuser.....

Et il ouvrit la porte toute grande. C'était donné congé à Judas et à son frère d'une manière assez peu courtoise ; mais très explicite.

V.

ELMIRE ET JUDES..... AMOUR.

Comme Judas et son frère sortaient de chez Paul B**** Elmire d'un pas de gazelle traversait le parterre séparant la maison de son père de la voie publique. Il y eut entre elle et Judas un regard de flamme échangé—comme un courant magnétique qui fit battre à la fois leurs cœurs—Première étincelle d'amour, rapide et piquante, comme l'étincelle électrique !

Paul B**** l'œil braqué dans sa fenêtre, avait aperçu ce trait de feu, parti des yeux du couple heureux..... Paul B**** était déjà jaloux, mais de cette jalousie outrée qui peut se porter aux plus grands excès !.....

Elmire cherchait à se rendre compte d'une nouvelle sensation qu'elle venait d'éprouver pour la première fois, sensation brûlante qui pénétrait dans toutes ses veines!..... Que ce regard de Judas l'avait étrangement impressionnée ! que ce regard lui avait fait de bien !..... Arrivée sur le seuil de l'église, elle détourna la tête, vit Judas et ce fut encore le même regard ! Elle sentit battre violemment son cœur..... Elmire aimait, mais sans se rendre compte de cette première émotion d'amour !.....

Elle entra dans l'église et se mit à genoux, près du bénitier.

Judas vint s'agenouiller près d'elle.

Paul B**** entra à son tour et se plaça dans la nef, de manière à pouvoir épier jusqu'au moindre de leurs regards. Étrange dévot ! qui choisissait le temple, et le moment d'une cérémonie religieuse pour exercer plus impunément le plus coupable espionnage !

Après la cérémonie, Judas en sortant de l'église, glissa dans les mains de la jeune fille un petit papier sur lequel étaient crayonnés ces mots : " *Vous-avez-m'aimer.* "

Elmire baissa la vue ; Judas s'aperçut qu'elle essayait une larme. Puis elle murmura en frissonnant : Mon Dieu, nous a-t-il vus ?

—Que dites-vous, Elmire ?

—Nous a-t-il vus, répéta-t-elle ?

—Qui !

—M. Paul B****.

—Et quand il nous aurait vus ?

E. J'ÉCUIRE.

(La suite au prochain numéro.)